

*Béa
et Mia*
Les super blogueuses

Fredrick D'Anterny

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

D'Anterny, Fredrick

Béa et Mia

Sommaire : 1. Les super blogueuses.

Pour les jeunes de 11 ans et plus.

ISBN 978-2-89435-741-5 (vol. 1)

I. D'Anterny, Fredrick. Super blogueuses. II. Titre.

III. Titre : Les super blogueuses.

PS8557.A576B42 2014 jC843'.54 C2014-941040-9

PS9557.A576B42 2014

Illustration de la page couverture: Estelle Bachard

Conception de la couverture et infographie:

Marie-Ève Boisvert, Éditions Michel Quintin



Le Conseil des Arts du Canada
The Canada Council for the Arts



Patrimoine
canadien Canadian
Heritage

La publication de cet ouvrage a été réalisée grâce au soutien financier
du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC.

De plus, les Éditions Michel Quintin reconnaissent l'aide financière
du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du
Canada pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés
pour tous les pays. Toute reproduction d'un extrait
quelconque de ce livre, par procédé mécanique ou
électronique, y compris la microreproduction, est
strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

ISBN 978-2-89435-741-5

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2014

© Copyright 2014

Éditions Michel Quintin

4770, rue Foster, Waterloo (Québec)

Canada J0E 2N0

Tél. : 450 539-3774

Télééc. : 450 539-4905

editionsmichelquintin.ca

I 4 - L B F - 1

Imprimé au Canada

*À ma conjointe, Chantal, qui aime les voyages
et les mystères, et qui m'a aidé de son point de vue
féminin à trouver le ton juste pour créer Béa et Mia.*

*Un merci particulier à Michel, à l'équipe des
Éditions Michel Quintin, ainsi qu'à Colette
et Clément pour leurs apports et corrections
attentifs et professionnels.*

Avant de commencer...

Un mot de Denis

Il faut absolument que je vous parle de mes deux meilleures amies, Mia et Béa. Ou plutôt, pour respecter l'ordre de leur naissance et de mes préférences, Béa et Mia. Elles habitaient en face de chez moi, un peu sur la gauche. Un gros arbre poussait entre nous, mais on faisait semblant de ne pas le voir.

On s'est rencontrés au parc à l'âge de trois ans. J'apprenais à glisser dans le toboggan et Mia a décidé que je n'allais pas assez vite pour elle. Résultat : ma première bagarre avec une fille vraiment énervante ! Béa était plus raisonnable que sa sœur. Elle l'est toujours aujourd'hui, alors qu'on a douze et treize ans et qu'elles ont été enlevées par un homme qui, à ce qu'il paraît,

est leur père. Mais, bon ! à mon avis, ça reste à prouver.

Si Mia et Béa sont parties, c'est qu'un jour, Emma, leur mère, a senti un bouton de chair qui bougeait sous son doigt à un endroit de son corps où il n'aurait pas fallu. Elle est allée voir un médecin, puis un autre, et encore un autre. Ensuite, elle est allée à l'hôpital. Finalement, elle n'en est plus ressortie.

Un soir, j'ai vu Mia monter sur le toit de sa maison avec un télescope. Je l'ai observée tandis qu'elle collait son œil à l'oculaire. Béa a traversé la rue et m'a expliqué ce que sa sœur avait décidé : leur mère n'avait pas été enterrée ; elle vivait maintenant sur Alpha du Centaure.

— C'est l'étoile la plus proche de la Terre, qu'elle m'a dit. La porte à côté, selon les astrophysiciens.

Mia tenait mordicus à son idée et, pour une fois, Béa n'avait fait aucun commentaire désagréable.

— En tout cas, maman ne reviendra plus, a-t-elle simplement ajouté.

C'est le lendemain qu'est revenu Nathaniel Thompson, leur quasi-père. C'est comme ça que l'appelle Mia. On croyait qu'il allait déposer ses sacs, ses pelles et ses pinces d'archéologue, mais, au lieu de ça, il a pris ses filles avec lui et ils sont tous partis. Ils sont au Mexique, pour le moment. C'est pour cette raison que

j'ai hérité de Biscuit, le perroquet de Béa, et de Paillasson, l'épagneul couleur chocolat de Mia.

— Lo-le-ment! Lo-le-ment! criaille justement Biscuit.

Ce perroquet savant connaît des mots qui n'existent pas dans la langue courante. Je crois que, dans son jargon, celui-là veut dire «lentement». Autrement dit, il faut que je prenne ça cool et que je me prépare. Je lui donne quelques biscuits!

— N'est-ce pas, Paillasson?

Le chien remue ses oreilles, mais il ne grouille pas fort. Il est très âgé et, de toute façon, j'ai un peu posé mes pieds dessus.

— Il sera toujours ton ami, m'a dit Mia avant de s'en aller. Surtout, traite-le bien! Sinon...

Une voix résonne depuis la cuisine.

— C'est prêt! Descends!

Maman nous a préparé ses fameuses pâtes végé, sa grande spécialité.

— Deux minutes!

... que je termine au moins ma phrase! Enfin, mon paragraphe. Je veux dire ma page.

— Si tu n'arrives pas très vite, c'est la poubelle qui va manger ton plat! ajoute-t-elle.

— Je viiiiiennns!

Au fait, moi, c'est Denis. À propos, mon père a un point commun avec celui de Béa et de Mia: il voyage aussi de par le monde, et sans nous. Il achète et vend des compagnies. C'est un type

bizarre, toujours en cravate et veston. Mais, ça,
c'est une autre histoire
— J'arriive!



Blogue de Mia

Si on m'avait donné le choix, j'aurais voulu m'appeler Mia Montes ou Mia Caravaggio. Ça fait plus romantique, plus exotique. Mais non, moi, c'est Mia Thompson. Je sais, mon nom sonne comme une marque de robot ménager. Mon quasi-père dit qu'un nom est un nom, que, ce qui compte, c'est comment on se voit en dedans. Pas mal pour un bonhomme à lunettes toujours très mal habillé qui passe son temps à gratter la terre, le sable et les forêts vierges à la recherche d'anciens machins oubliés. Quand même, j'aurais préféré ne pas me faire traiter de grille-pain à l'école.

Je m'ennuie de maman. Elle me manque. Elle serait là, elle pourrait remplacer par du bleu ou du jaune tout ce vert bouillasse que je vois à travers la vitre sale. J'en suis sûre! Certains vont me dire que plein de gens rêvent de vivre dans la nature. Eh bien, ceux-là, qu'ils y aillent en VVRL, c'est-à-dire en vieux véhicule récréatif loué, et qu'ils s'installent dans la jungle avec pas un chat à la ronde, mais des tas d'autres bestioles effrayantes! Ils m'en diront des nouvelles.

Par le carreau du motorisé, on peut quand même voir des silhouettes, comme des fantômes. En fait, ce sont des ouvriers. Ils défrichent un bois au pied d'une colline. Ils sont une vingtaine. Ils soulèvent des tonnes de poussière en gémissant. Béa est tout excitée de respirer ça, mais tout le monde sait bien que c'est très mauvais pour la peau et le teint. Pour tout, en fait.

Surtout pour mon moral.

En nous enlevant à la civilisation douce et moderne, notre quasi-père a dit qu'il nous offrait le monde.

Mais j'ai bien compris qu'en réalité il est embêté de devoir traîner derrière lui deux adolescentes qu'il connaît à peine. Et vice versa, d'ailleurs, car, quelques coups de téléphone, des appels en vidéoconférence et des envois de cadeaux, ce n'est pas ce que j'appelle une relation père-fille. Je t'en donnerai, moi, du monde ! Plutôt du vert brûlant, humide, puant et gluant à perte de vue. Pour les cheveux et les ongles, merveilleux, assurément !

Béa et moi, on n'est pas souvent du même avis. Elle prétend, par exemple, que c'est fantastique de suivre notre père sur les divers sites de fouilles archéologiques où son métier l'entraîne. Mais des gens en sueur et un contremaître toujours en colère – c'est à croire que des crabes lui pincement les orteils, à celui-là ! – et surtout une enseignante particulière qui nous fait la leçon tous les matins, je ne trouve pas ça génial.

Qu'on en juge! La dame s'appelle Eulalie Bloomdale. D'accord, c'est un nom qui sonne rigolo. Mais, quand on la voit avec son chignon roux à épingles, ses grosses lunettes, ses yeux ronds et noirs et sa robe trop serrée, on a du mal à croire qu'elle a déjà fait plusieurs fois le tour du monde. Elle est encore jeune, à ce qu'il paraît. Pas plus de trente ans. C'est sûrement une blague. Ou alors, elle a trop de poussière sur la figure pour qu'on puisse se rendre bien compte. Et même pas un bâton de rouge à lèvres qui a de l'allure dans ses affaires pour lui donner un peu de couleur!

Mais il y a au moins une chose sur laquelle nous nous sommes vite mises d'accord, Béa et moi, c'est qu'on s'ennuie de nos amis et de notre vraie classe. Ça, ce n'est certainement pas la trouvaille du siècle, de nous couper de notre milieu de vie. Je suis même certaine que le psy de l'école dirait que nous allons souffrir d'un « déficit de socialisation ». Il prendrait notre parti, c'est sûr.

Heureusement, il y a le truc du blogue. On a chacune le nôtre, Béa et moi.

— Mia!

Ça, c'est ma sœur qui s'impatiente en même temps qu'elle rassemble ses affaires. Car elle a beau être, disons, un peu enveloppée, faut pas croire que ça lui enlève du ressort. Ce serait plutôt le contraire; elle est toujours en train de faire plusieurs choses à la fois. Comme de se

brosser les dents tout en essayant de m'expliquer pourquoi il est très important que quasi-père trouve «che qu'i'est venu sercher au Mec-chitche». Ou comme de lacer ses souliers, de chercher son talkie-walkie et de me crier après, tout ça en même temps. Une vraie toupie! Elle m'étourdit.

— *Rappelle, Mia! On est déjà en retard!*

Mais par rapport à quoi? En plus, je ne vais quand même pas sortir habillée n'importe comment! Béa porte presque chaque jour, et sans la moindre honte, un pantalon sac-à-patates et une chemise vert kaki avec un chapeau tout mou sur la tête. Et un sac encore plus mou à l'air crasseux en bandoulière. Ben, pas moi!

Elle prend sa minicaméra numérique, dégringole le petit escalier en métal... et elle insiste comme si sa vie en dépendait.

— *C'est maintenant ou jamais, Mia! Arrive! Je le sens!*

Elle est bonne, celle-là! Moi, ce que je sens, c'est que mes vêtements ne sont plus très frais lavés. C'est dans ces moments-là, plus des dizaines d'autres chaque jour de ma misérable vie, que je regrette que la ville la plus proche, Catemaco, se trouve à une centaine de kilomètres.

Lasse de crier, Béa se met à gémir soudain en me suppliant de me dépêcher.

— *Bon sang, mais déboule! Tu ne voudrais pas qu'ils le trouvent sans nous!*

Et pourquoi pas ?

Là-dessus, c'est Miss Bloomdale qui s'en mêle. Elle sort de sa chambre, où elle est enfermée depuis des heures à faire des choses secrètes.

— N'oubliez pas votre chapeau et votre crème solaire, les filles !

Que de sollicitude !



Blogue de Béa

Mia n'a aucun sens des réalités et des responsabilités. Elle se plaint sans arrêt de tout ou presque et elle ne comprend pas une chose aussi simple que mon intérêt pour, d'accord, je l'avoue, ce qui paraît vieux et oublié. Enfin, pour la plupart des gens, ceux qui ne savent pas regarder.

Elle me demande souvent comment je peux être aussi énervée par ces gros rochers en forme de tête. En plus, ils sont laids à faire peur, selon elle.

Des rochers ! Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! C'est clair qu'à part ses brosses, sa trousse à manucure, son kit à maquillage et, bien sûr, les garçons, pas grand-chose n'intéresse Mia. Une tablette, un site de mode, une grosse pile de magazines encombrants, et on ne l'entend plus ! Ajoutez à ça une bonne provision de boissons sucrées, des bonbons et les écouteurs de son baladeur dans les oreilles, et elle est au paradis. Le plus énervant, c'est que ça ne la fait même pas engraisser, alors que, moi, j'ai juste à

regarder un morceau de gâteau pour prendre cinquante grammes !

Ces rochers, comme elle dit, ont été sculptés par un peuple ancien qui vivait dans la région de San Andrés Tuxtla il y a environ deux mille ans. Pourquoi ont-ils représenté ces têtes énormes avec des traits simiesques et négroïdes en plein Mexique ? Personne ne le sait. Surtout que les spécialistes s'entendent pour dire qu'aucun homme de race noire n'a jamais vécu en ces lieux avant l'arrivée de Christophe Colomb, au XVI^e siècle. Vous saisissez ce que mon père appelle le paradoxe ?

Bien sûr, inutile d'expliquer ça à Mia ! Elle me répliquerait avec ses airs de pimbêche en me demandant ce que je pense de sa coiffure ou en me disant que, la prochaine fois qu'on ira à Catemaco, elle se fera teindre en blonde.

Ça serait cool, c'est certain. Surtout pour les moustiques de la région : il paraît qu'ils sont très attirés par tous les produits sucrés et cancérigènes qu'on peut s'étaler sur le corps et la figure.

1

Le crâne et le malabar

La statue mise au jour se dressait, imposante, dans la vive lumière qui tombait entre les palmiers. Après des semaines à piocher au pied de cette colline, l'équipe profitait d'une pause bien méritée. Nathaniel Thompson trépignait de joie. Quoi qu'ait prétendu le contremaître, les indications données par le vieux chaman se révélaient exactes. Le monolithe était là. Et Nathaniel était prêt, pour récompenser ses hommes, à déboucher plusieurs bouteilles.

Il vit ses deux filles et rougit de plaisir. Mais le contremaître n'entendait pas, comme il le disait, perdre un temps si précieux.

— On l'a trouvé, oui, grogna Ari Matox, mais il faut le dégager complètement et prendre des photos pour les envoyer au plus vite à la Fondation.

Devant les deux jeunes filles affublées de chapeaux à voilette, de pantalons de brousse et de petites vestes taillées sur mesure, le contremaître serra les mâchoires. De les avoir dans ses pattes ne lui plaisait pas du tout. Avait-on déjà entendu parler d'un archéologue qui baladait ses enfants partout avec lui? Que Thompson ait perdu sa femme était regrettable; qu'il n'ait aucune parenté chez qui placer ses filles était déplorable; mais de les avoir constamment sur le chantier lui semblait aussi ridicule que de se promener en plein désert de sable vêtu comme un Inuit. Hélas, Christopher Bénédicte, le riche mécène qui finançait les fouilles, avait accepté de se plier aux exigences de l'archéologue.

Matox bondit en apercevant la minicaméra que tenait Béa.

— Qu'est-ce que cela? s'écria-t-il.

C'était si évident que la jeune fille ne se crut pas obligée de répondre.

— Je suppose, plaida Nathaniel, que Béa veut conserver un souvenir.

Le contremaître se planta devant cette étrange famille reconstituée. À vrai dire, Thompson ne ressemblait pas du tout à ses filles. Il était blond et malingre, avec un petit nez rond, un regard de myope et de grosses lunettes, tandis que ses filles avaient le teint mat, ainsi que les cheveux et les yeux noirs de leur mère, qui était espagnole. Béa, la plus vieille, était petite et grassouillette avec les

cheveux aux épaules, alors que l'autre, Mia, d'un an plus jeune, était plus grande et élancée avec de longues mèches raides qui lui tombaient dans le dos. À considérer leur mine farouche, Matox devina qu'elles possédaient assez de volonté l'une et l'autre pour lui donner du fil à retordre.

L'aînée avait vraiment dans l'idée de prendre le crâne géant olmèque en photo. Il tendit son bras énorme et lui arracha son appareil photo des mains.

— Monsieur Matox ! osa se plaindre l'archéologue.

— Il n'y a pas de monsieur Matox qui tienne, Thompson. Nous sommes en guerre. Vous ne le savez donc pas ? Une photo ou une séquence vidéo, ça se retrouve sur la Toile le temps de dire ouf ! Les malfrats sauront bien assez vite !

Sur ce, il fit volte-face. Il n'allait tout de même pas boire de l'eau sucrée et pétillante sans alcool en plein soleil, alors qu'il était essentiel de revendiquer au plus vite la découverte de cette nouvelle tête !

Nathaniel se gratta la nuque.

— Désolé, les filles, dit-il, navré. La présence d'autres équipes de fouilles dans la région le met sur les nerfs. L'archéologie est un monde étrange, mais passionnant.

Sachant qu'il ne trouverait aucun signe d'encouragement sur le visage de Mia, il se tourna vers son aînée qui s'empressa de hocher le menton.

Oui, c'était fascinant et pas grave du tout que le contremaître pique encore sa crise ! En plus, mais elle se garda bien de l'avouer à son père, ce déplaisant personnage avait mis dans le mille, vu que c'était bien dans l'intention de mettre une photo de la tête sur son blogue qu'elle se trouvait là avec son appareil.

Heureusement, son hâle empêcha quiconque de voir le rouge lui monter aux joues.



Blogue de Mia

Je sais, moi, pourquoi Béa veut prendre des photos de la grosse tête. Comme elle est toujours vissée à la chaise de son ordi, elle pense les envoyer à Denis, son petit ami « longue distance ». Il y a pas plus long, en effet : plusieurs milliers de kilomètres ! Mais, Béa, elle est comme ça. Elle a posé les yeux sur Denis quand on était toutes petites, ils se sont dit des secrets à l'oreille et, depuis, ça n'a pas arrêté. La preuve ? Je crois qu'en ce moment elle est en train de lire un courriel de celui que, moi, j'appelle Denis-le-pas-beau. Non, ne pensez pas que je suis méchante. Seulement, j'ai du goût ! Et je m'explique. Denis, il est tout petit avec le teint un peu vert. Il a des jambes toutes maigres, un ventre qui pend et des yeux ronds de poisson frit.

Ainsi donc, Matox a raison de lui interdire

LES SUPER BLOGUEUSES

l'usage de son appareil photo. Mais ça ne me fait pas plaisir de dire ça. Matox, c'est un vrai poison!



À : Béa

Cc :

Objet : Notre projet secret

Salut, Béa!

Depuis que vous êtes parties, je n'ai pas oublié la promesse que je t'ai faite et, ce soir, je vais tenter le tout pour le tout avec mes parents. Ça tombe bien, papa est revenu d'Australie avant-hier. Je l'ai laissé se reposer un peu, bien sûr. Tu comprends, le décalage horaire. Et puis, maman et lui avaient, comme ils disent, des choses en retard. Bon. Mais, là, je les sens prêts à écouter ce que j'ai à leur proposer.

Ne désespère pas. Moi aussi, j'aimerais creuser la jungle à la recherche de trésors enfouis. C'est mon rêve et j'ai tout préparé. Je te tiens au courant. En attendant, n'oublie pas de prendre tes pilules. Tu devrais même les garder avec toi en tout temps. L'hypoglycémie, on ne joue pas avec ça, surtout quand on vit à la chaleur.

Bonne nuit sous les tropiques,

Denis